

DOSSIER

La Maison-Dieu, 203, 1995/3, 97-102

Christian TEYSSEYRE

LE CULTE EUCHARISTIQUE À LOURDES

LE culte eucharistique est constitutif du pèlerinage de Lourdes. Culte permanent et quotidien qui trouve sa plus intense expression et manifestation dans la procession eucharistique au cœur de l'après-midi. Image forte, ancrée dans la mémoire des pèlerins, laquelle retient plusieurs réalités qui s'entremêlent et se superposent comme en témoigne le langage de ceux-ci : « bénédiction des malades », « procession des malades », « procession du Saint-Sacrement ».

Le culte eucharistique qualifie Lourdes : deux témoignages de papes¹ ont aimé souligner le pôle eucharistique de Lourdes : « Ce sanctuaire rayonne à la face de l'univers catholique, tout à la fois comme le centre du culte marial et comme le trône le plus glorieux du mystère eucharistique » (Pie X) ; « la Cité mariale constitue un cadre hors pair, quasi unique au monde, pour l'hommage au Christ

1. Bref Pie X (25 avril 1911) ; Lettre de Jean-Paul II au cardinal Knox (1^{er} janvier 1979).

eucharistique et le rayonnement de son message » (Jean-Paul II).

La procession eucharistique est un des moments primordiaux du pèlerinage. Les pèlerins venant pour un seul jour l'inscrivent dans leur programme minimum avec la messe, le chemin de croix et si on le peut « la procession aux flambeaux » le soir. Le trajet, de la grotte — lieu de l'événement fondateur — au parvis de la basilique du Rosaire, marque un espace et un temps façonnés par l'Eucharistie. Avec elle, les pèlerins, dans une marche symbolique, deviennent visiblement l'Église de Pâque, l'Église pèlerine. La procession eucharistique apparaît comme une réalité autonome, ayant sa signification et justification dans sa seule mise en œuvre. On perçoit la limite de cette position.

Si la grotte n'appelle pas nécessairement la célébration de l'Eucharistie, on doit constater l'attrait du lieu : sa vénération établit une relation perçue comme naturelle à l'Eucharistie, comme en tout sanctuaire. De plus, le lien de Marie avec le Corps du Christ (en notre chair, eucharistique, ecclésial) paraît inconsciemment très prégnant.

Le lien de la procession avec l'Eucharistie célébrée est à l'évidence insuffisamment montré. Des contraintes de lieux ou de temps rendent difficiles la relation concrète entre l'Eucharistie célébrée et son extension dans le culte. À moins d'une célébration unique — contraignante et dans cette condition impensable — qui verrait les pèlerins participer à l'Eucharistie suivie de la procession, on ne voit pas bien de manière satisfaisante comment mieux manifester visiblement le lien souhaité. Certes, une messe célébrée avant la procession paraîtrait mieux assurer ce lien... mais l'immensité des pèlerins l'ignoreraient. Comment d'ailleurs ne pas regretter que la mise en place de la procession constitue l'attention première, les pèlerins tournant, de fait, le dos à la grotte et à l'Eucharistie exposée. À l'heure actuelle, le lien ténu se trouve dans le pain eucharistique consacré à la messe du matin. Les contraintes décrites ne sont pas secondaires ; elles ont

pour cause essentielle une foule nombreuse circulant par vagues et démarches successives. La recherche d'unité entre l'Eucharistie célébrée et la procession demeure une préoccupation. Peut-on souhaiter qu'un jour des convictions renforcées et des conditions de réalisations nouvelles ouvrent d'autres voies ?

La procession, dans sa mise en scène et son protocole, a une organisation d'ensemble : à grands traits, nous trouvons les malades, les diocèses, les religieux(es), les ministres, le Saint-Sacrement. Cette organisation manifeste une forme d'Église. Une autre forme est donnée à voir à l'intérieur de cette grande procession avec la participation de chaque diocèse identifié comme tel : l'évêque avec son peuple — malades y compris — et son *presbyterium*. Nous avons donc deux ordres de processions, visibilisant de manières différentes le lien entre Eucharistie et Église — universelle, diocésaine.

L'ordre processionnel indiqué n'est pas sans signification : le Saint-Sacrement part de la grotte le dernier ; le peuple le précède et lui fait cortège, lui ouvrant un chemin, un espace. La présence sacramentelle est derrière soi tout au long de la marche, vue seulement au terme sur le parvis.

Un autre ordre n'est pas du tout impensable, où, par exemple, le peuple marcherait derrière le Saint-Sacrement, « à la suite » du Seigneur.

Depuis de nombreuses années, le rapport Pain eucharistique — Pain-Parole est mieux souligné de différentes manières : la place de la Parole de Dieu, bien sûr, mais aussi symboliquement dans l'ordre processionnel. En tête, la Parole ouvre le chemin sous la forme d'un évangélaire, porté solennellement entouré de bannières² figurant chaque évangéliste, et précédé de l'étendard : « Je suis le Pain de Vie. »

2. Bannières et étendards créés en 1990. Les étendards existants dans les langues principales utilisées.

Le schéma de la procession a été revu à plusieurs reprises (1972, 1976, 1995). Il paraît satisfaisant : invitation, acclamations de louange et d'action de grâces. Parole de Dieu, invocations, supplications, intercessions. Les formulaires bénéficient de l'expérience acquise : formule brève introduite, suivie d'une réponse répétée par l'assemblée. Cette manière de faire constitue un mode réel de participation et d'appropriation de la prière publique. L'orientation des formulaires est biblique et mystagogique. Il s'agit moins d'expliquer que d'impliquer et de faire vivre ; la préoccupation est moins catéchétique que de faire entrer dans le mystère. Les reprises sont généralement des confessions de foi ayant pour sujet soit « le Seigneur », soit nous-mêmes : « Dieu tu es béni », « nous te bénissons ». De nouveaux formulaires ont une structure unifiée et systématique : la « figure » dans l'Ancien Testament avec Moïse, la réalisation historique avec le Christ, l'accomplissement dans l'Église. Cette approche plus théologique, « sacramentelle » demande à être vérifiée.

Si les paroles et ce que l'on veut dire comptent, on ne peut oublier qu'un autre langage non verbal est sans doute plus décisif. D'où l'attention à la mise en œuvre, à la lisibilité : grandeur du pain eucharistique, forme de la monstrance-ostensoir ; bannières entourant le Saint-Sacrement avec des symboles eucharistiques tels : épis de blé, grappe de raisin, eau vive, multiplication des pains, agneau pascal ; étendard « Le Corps du Christ » devant.

La procession eucharistique n'est pas sans interroger la pastorale de Lourdes. Comment les pèlerins vivent-ils ce moment ? L'on sait bien que cette expression du culte est dorénavant inconnue du plus grand nombre — même si elle a resurgi ici ou là ces dernières années, notamment au jour de la solennité du Corps et du Sang du Christ. Les plus jeunes sont les premiers étrangers. Ils ne sont pas les seuls ! Une réflexion a été amorcée en 1991 avec un questionnaire adressé aux directeurs de pèlerinage en vue d'orientations nouvelles. Les réponses n'ont pas été très éclairantes, faisant apparaître des clivages nets, car les situations et sensibilités culturelles sont très variées

dans les pays européens. Cette difficulté rencontre un autre aspect : la relation du pèlerinage avec les formes d'expression liturgique ordinaires : le lieu de pèlerinage n'est pas généralement un lieu de création liturgique ; il recueille souvent les formes usuelles et admises, même si aujourd'hui comme hier, le pèlerinage n'est pas sans influencer, par ses mises en œuvre, sur les expressions courantes du culte, de la liturgie, des sacrements et des dévotions. C'est souligner que le culte eucharistique à Lourdes ne peut être considéré sans être mis en relation avec les changements des pratiques liturgiques et comportements observés. En ce sens, Lourdes concentre les difficultés concernant le culte eucharistique mais voit aussi des enrichissements dus au brassage de ce qui se vit dans les différents pays quant aux formes publiques du culte³.

En cas de pluie, la procession est remplacée par des « louanges eucharistiques » (1993) à la basilique souterraine Saint-Pie X. Cette forme plus contemplative et paisible s'est substituée à l'ancienne pratique d'une procession, transférée en modèle réduit — avec une circumambulation du Saint-Sacrement autour de la basilique, suivi d'un petit groupe et perdu de vue par toute l'assemblée. Cette nouvelle forme vient d'être retravaillée en 1995 pour assurer un meilleur dynamisme de la célébration.

Il est une autre forme du culte eucharistique, moins manifeste et cependant réellement permanente : l'exposition quotidienne du Saint-Sacrement à la crypte⁴. Celle-ci rencontre moins de difficultés que la procession quant à une mise en œuvre cohérente. Elle suit légitimement l'Eucharistie célébrée ; un mot du président favorise la

3. Nous pensons aux chants de groupes de jeunes, aux chorégraphies des néerlandophones, aux danses eucharistiques des Béatitudes, aux expressions d'handicapés d'HCPT (anglo-saxons)...

4. On ne peut oublier la pastorale des jeunes avec ses temps et lieux d'adoration silencieuse aux rotondes. Il faut aussi mentionner les heures saintes organisées par les pèlerinages (italiens notamment).

compréhension du lien entre la messe et l'adoration qui se déroule dans la journée jusqu'à la bénédiction.

La crypte, au terme d'un long couloir, se laisse découvrir avec le Saint-Sacrement exposé. Il y a un mélange surprenant en ce lieu entre le trop grand passage des pèlerins forcément un peu bruyant et le recueillement silencieux de l'adoration... figure contradictoire, mais exemplaire de Lourdes. Une communauté religieuse attachée au sanctuaire assure une permanence au long du jour. Un feuillet de soutien pour la prière a été proposé aux pèlerins.

Une chapelle de l'Adoration a été inaugurée en juin 1995, située tout près de la nouvelle église Sainte-Bernadette, de l'autre côté du Gave : lieu plus paisible, plus disponible, plus proche des attentes d'aujourd'hui (silence, climat...), exclusivement livré à l'adoration.

On le voit, Lourdes rencontre des situations complexes. Des réalités coexistent simultanément : deux lieux d'adoration présentement, la procession eucharistique sur l'esplanade et une messe dans une église. Cela ne manque pas de surprendre l'exigence de cohérence du pasteur « averti ». Sans doute la cohérence demande-t-elle à être obstinément recherchée. Elle ne peut être que découverte, consentie, accueillie. Ici, cette recherche rencontre des conditions spécifiques notamment celle du grand nombre de pèlerins vivant des démarches autonomes en même temps et en des lieux différents. Cela est souvent une caractéristique des lieux de pèlerinage. Ces lieux, au-delà des contradictions qu'ils portent, sont les témoins d'un culte eucharistique authentique, et tout particulièrement dans la dimension d'une existence convertie en la vie du Christ.

Christian TEYSSEYRE